

Musiques cosmiques

Claude Debussy/Gustav Holst



Tous droits réservés, diffusion gratuite à usage pédagogique

Orchestre national Montpellier Languedoc-Roussillon

Vendredi 6 Novembre 2015 20h

Dimanche 8 Novembre 2015 15h

Opéra Berlioz/Le Corum

Salon Prélude au concert 6 Novembre à 19h Salle Louisville

Cahier pédagogique

Saison 2015-2016

Service Jeune Public et Actions Culturelles – 04 67 600 281 - www.opera-orchestre-montpellier.fr

Musiques cosmiques

Claude Debussy / Gustav Holst

Claude Debussy (1862-1918)

La Mer

Gustav Holst (1874-1934)

Les Planètes

Michael Schönwandt Direction

Noëlle Geny Chef de chœur

Vincent Recolin Chef de chœur Opéra Junior

Orchestre national Montpellier Languedoc-Roussillon

Chœur de l'Opéra national Montpellier Languedoc-Roussillon

Chœur Opéra Junior – Jeune Opéra

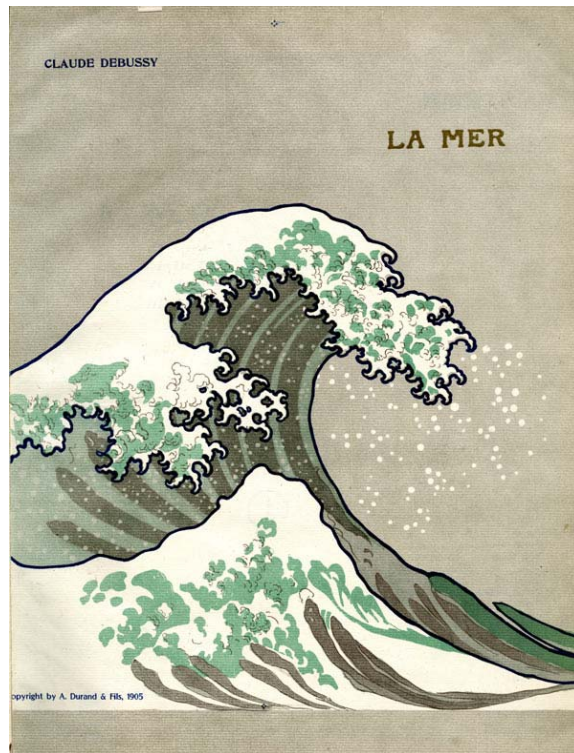
En partenariat avec le Planétarium Galilée de Montpellier Méditerranée Métropole

dans le cadre de "2015, année internationale de la lumière"

Vidéo réalisée par le planétarium Galilée de Montpellier Méditerranée Métropole



Claude Debussy *La Mer*



Achille-Claude Debussy

Compositeur français né en 1862 et mort en 1918

Il est issu d'une famille modeste et nullement musicienne mais ses dons exceptionnels pour la musique le feront remarquer, et il sera admis dès l'âge de dix ans au Conservatoire de Paris où il étudie pendant dix années.

Il va être engagé comme pianiste accompagnateur par la baronne von Meck (protectrice de Tchaïkovski). Ses voyages dans différents pays vont enrichir sa culture musicale. A Bayreuth, il est particulièrement impressionné par la musique de Richard Wagner (*Parsifal* et *Tristan*). A Paris, il fréquente des cercles littéraires et artistiques d'avant-garde et rencontre notamment, Mallarmé, Pierre Louÿs, Verlaine et des peintres de l'époque. Lors de l'exposition universelle de 1889, il découvre avec fascination la musique d'extrême orient. Il est également marqué par *Boris Godounov* de Moussorgski.

Dubussy a fait souffler sur la musique un vent de liberté, Roland de Candé

Debussy est un compositeur anti-académique, en avance sur son temps, rarement été compris de ses contemporains, même s'il a tout de même connu un certain succès. Il est aujourd'hui un compositeur incontournable et ses nombreuses œuvres sont régulièrement jouées. Parmi les plus célèbres :

- *Pelleas et Melisande*, opéra, 1902
- *Prélude à l'après-midi d'un faune*, œuvre orchestrale d'après un poème de Mallarmé, 1894
- *La mer, Trois esquisses symphoniques*, 1905
- De nombreuses mélodies (chant/piano)
- Un important répertoire pour piano

Debussy meurt des suites d'un cancer peu avant la fin de la première guerre mondiale. Dans ce contexte, à la fin de sa vie, il signe ses œuvres «*Debussy, musicien français*».

Contexte de création de *La Mer*

Debussy compose cette œuvre après son opéra *Pelleas et Melisande*. C'est en Bourgogne, loin de la mer, qu'il commence à esquisser *La Mer*, en notant *d'innombrables souvenirs*. En 1904, il poursuivra la composition à Jersey et à Dieppe.

La Mer sera créée sans succès en 1905. Debussy se heurte à l'incompréhension du public. Il faudra attendre 1908 pour que l'œuvre soit reconnue lors d'une seconde présentation de l'œuvre, dirigée alors par Debussy lui-même.

On l'a dit, il faut le répéter : la Mer est une symphonie, - l'unique de son auteur : trop de chefs embrument la partition de lyrisme post-romantique ou d'impressionnisme, et font

oublier le plan de l'œuvre, fermement tracé et équilibré : le morceau initial – De l'aube à midi sur la mer – est une grande forme ouverte sans redites ni véritable unité thématique ; il fait fonction de premier mouvement traditionnel, avec son introduction lente, et de mouvement lent. La deuxième pièce – Jeux de vagues – fait office de scherzo, tandis que le morceau conclusif – Dialogue du vent et de la mer – prend le caractère d'un vrai finale, avec sa forme proche du rondo.¹

De l'aube à midi sur la mer

(Titre primitif : « Mer belle aux îles Sanguinaires »)

Le titre retenu suggère une progression vers la pleine lumière de midi. Le découpage est schématiquement celui-ci : introduction, deux grandes parties centrales, coda.

L'introduction lente, en si mineur, propose une formule par étagement de quintes à vide d'où jailliront les différents thèmes. Mais c'est peu après qu'apparaît le thème cyclique esquissé par une trompette avec sourdine – et qui subira maintes transformations. Tout ce début, mystérieux évoque l'avant-lever du soleil.

La première partie centrale est indiquée « modéré, sans lenteur, dans un rythme très souple » : elle établit la tonalité principale de l'œuvre, ré bémol majeur. Un thème d'exposition se fait entendre aux cors avec sourdines. Chacune de ses apparitions suscitera un commentaire mélodique (arabesque de flûte, dessin de hautbois), - assurant une gradation vers la lumière : crescendo, puis decrescendo... jusqu'au silence.

Commence alors la deuxième grande section (« Un peu plus mouvementé »), sur un thème des violoncelles divisés, -en triolets évoquant le miroitement des vagues. Ce thème reviendra aux cors avec plus de force, -cependant que le thème cyclique resurgira à la trompette.

Puis une sorte d'immobilité orchestrale – sur pédale de dominante de ré bémol – introduira la coda (« Très lent ») d'abord en sol bémol majeur, puis revenant à la tonique de ré bémol par l'intermédiaire de ce thème nouveau issu du thème cyclique. Thème assez solennel – aux bassons, cors et trombones – destiné à reparaître au dernier mouvement. C'est enfin l'éblouissement du plein midi aux cuivres (thème des violoncelles), - dont un accord soutenu par l'éclat des cymbales clôt la pièce.¹

Jeux de vagues :

« Le second mouvement propose une pulvérisation sonore telle que le temps musical en devient presque insaisissable » Jean Barraqué. Cette technique de l'éparpillement et de la fluidité, Debussy la pratiquera jusqu'en ses extrêmes limites dans Jeux : parlons ici d'une décomposition prismatique, « divisionniste », des motifs, - celle même, pourrait-on dire, de l'élément liquide scruté en toutes ses molécules.

L'analyse musicologique distingue une multiplicité d'épisodes – ou sections – qu'il serait impropre d'énumérer ici. L'auditeur, toutefois, percevra sans difficulté ce qui constitue les « préliminaires » et ce qui forme un véritable développement : le ton principal est mi majeur et, pour l'ensemble, un $\frac{3}{4}$ marqué « animé » ou « assez animé ». Plusieurs thèmes se succèdent, langoureux ou capricieux, avant une brusque césure (fa majeur) superposant les triples croches d'une mer scintillante et un motif « gracieux et léger » de clarinette : c'est ici que débute le développement des thèmes antécédents, selon des reprises variées. Un nouvel élément mélodique « en animant beaucoup » - paraît à la trompette, - qui prélude au moment de luminosité la plus intense et la plus étale. Suit sans tarder une réexposition dans le ton initial de mi, puis un tout nouvel épisode, un peu inattendu, de valse ivre sur une longue pédale de sol dièse... Enfin, c'est la coda dans laquelle les thèmes se dissolvent, s'évanouissent dans un mi majeur transparent.¹

Dialogue du vent et de la mer

Ce dernier volet du triptyque prend une ampleur dramatique que ne pouvaient faire soupçonner les deux premières parties. Dans la forme d'un rondo – trois refrains et deux couplets – qu'encadrent introduction et coda, c'est une vision de chaos opposant furieusement deux forces antagonistes, - violence du vent par fracas répétés, tourments de l'océan en houles incessantes, mais comme dépressives (On y a même vu l'évocation d'un naufrage). Il importe surtout, de noter le thème de refrain – le vent -, majestueusement chantant, d'abord aux bois (en ut dièse)

Réanimations successives du thème cyclique en crescendo entrecoupé d'assauts chromatiques de la tempête. Puis accalmie établissant la dominante de ré bémol... Retour du motif de refrain, ainsi que d'un second développement (couplet) avec une nouvelle métamorphose rythmique du thème cyclique. Et la coda – « Très animé » -, réaffirmant la tonique ré bémol, comblera une dernière fois divers éléments thématiques (rappel de ceux du mouvement initial), pour terminer sur un trille exacerbé des cuivres conclu par un coup de cymbale sec : c'est le « vent » qui triomphe.¹

Quelques sites à consulter

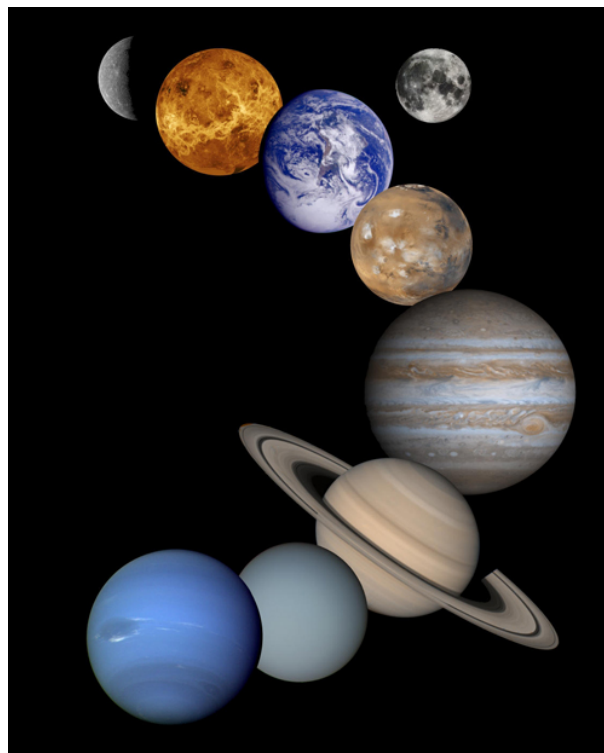
<http://education.citedelamusique.fr/CMDA/Public/CMDA100005500/> : guide d'écoute particulièrement intéressant à propos de ce dernier mouvement sur le site de la cité de la musique

<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/?INSTANCE=CITEMUSIQUE&URL=/mediacomposite/CMDP/CMDP000002300/04.htm>

Bibliographie

Note 1 : Guide de la musique symphonique sous la direction de François-René Tranchefort, Fayard, les indispensables de la musique

Gustav Holst *Les Planètes*



Gustav Holst

Compositeur anglais né en 1874 et mort en 1934

Issu d'une famille de musiciens, il renonce à une carrière de pianiste professionnel à cause d'un problème au bras droit. Il s'installe à Londres en 1893 et étudie au Royal College of Music. C'est là qu'il rencontre Ralph Vaughan Williams, son ami et futur grand compositeur avec lequel il partagera ses différentes expériences musicales.

Il ne peut vivre des revenus de ses compositions et il joue donc parallèlement comme organiste dans différentes églises de Londres et est engagé comme tromboniste d'orchestre. Mais il se produit aussi au sein de formations plus populaires. Il exerce également en tant que professeur dans différentes écoles.

Les Planètes a connu un succès si extraordinaire que le reste de l'œuvre de Gustav Holst est souvent méconnu. L'œuvre a en quelque sorte dépassé son auteur. Holst n'a jamais composé en vue de devenir populaire. Mais le sujet choisi, les sous-titres, le mélange d'éléments influencés par la musique populaire anglaise dans une partition très écrite et au profil savant, ont contribué à ce grand succès en rendant cette œuvre accessible à tous.

Un jour, je pense que vous serez d'accord avec moi sur le fait qu'échouer est une bonne chose. Si personne n'aime votre œuvre, vous devrez continuer à travailler, et vous n'êtes pas soumis au danger de laisser le public vous inciter à vous répéter...⁴

Cette œuvre a été un véritable modèle pour de nombreux compositeurs de musiques de film. Mais Holst n'a pas jugé bon de continuer à composer ce qu'on attendait de lui en surfant sur la vague du succès. Son intérêt musical était ailleurs.

Contexte de création *des Planètes*

Holst compose cette suite symphonique pendant la 1^{ère} guerre mondiale, entre 1914 et 1916. A l'époque, il veut s'engager comme volontaire pour combattre mais est refusé. Certains de ses amis mourront au combat.

Cette œuvre [...] a germé lentement dans mon esprit, comme un bébé dans le ventre de sa mère [...] j'ai eu l'idée composer un cycle pendant deux ans.¹

L'œuvre est créée en 1919, mais certains mouvements ne sont pas joués (Mercure et Neptune) et les autres ne suivent pas l'ordre voulu par Holst. Jupiter est notamment interprété à la fin, comme un final brillant. Ce n'est qu'en 1920 que l'œuvre complète est jouée et connaît un immense succès.

Sources d'inspiration :

- Des œuvres orchestrales de l'époque :

Holst a pu entendre *Le sacre du printemps* d'Igor Stravinski (1913), les *5 pièces pour orchestre opus 16* d'Arnold Schönberg (1909), *L'apprenti sorcier* de Paul Dukas (1887) et les sirènes de Debussy (1899). On peut discerner une parenté entre ces œuvres et certaines pages des *Planètes*.

- L'Astrologie :

En général je n'étudie que ce que me suggère la musique. C'est pourquoi je me suis intéressé au sanskrit. Puis, j'ai découvert récemment que le caractère de chacune des planètes me suggérait beaucoup de choses, c'est pourquoi j'ai étudié plus en détail l'astrologie.¹

Plusieurs ouvrages inspirent Holst pour écrire cette œuvre. Notamment un livre d'un astrologue anglais nommé Alan Leo : *Un horoscope et comment le tirer*.

D'un point de vue astrologique, les planètes sont associées à des caractères humains et psychologiques. Holst va donc décliner ces caractères musicalement dans son œuvre pour nous entraîner dans une sorte de voyage psychologique. Il ne faut donc pas chercher de lien avec la mythologie romaine dans cette œuvre, même si Mars est le dieu de la guerre. Mais l'astrologie, si elle donne un cadre général à cette œuvre, ne semble, au final être pour Holst qu'un prétexte à l'élaboration de ses idées musicales.

L'ensemble de l'œuvre est une expérience humaine unique dans laquelle l'influence planétaire et les relations humaines aboutissent à un voyage psychologique.²

- La théorie de l'harmonie des sphères :

L'harmonie des sphères est une théorie développée initialement dans la Grèce antique. On pensait alors que le ciel s'organisait en harmonie, entre sphères parfaites, pour un concert perpétuel. L'astronomie faisait alors partie des Arts.

L'harmonie des sphères décline les rapports numériques de distance entre les planètes sous forme de fractions qui peuvent s'entendre en intervalles musicaux. Par exemple la distance Lune-Terre est alors assimilée à un ton.

La vitesse de rotation va également être prise en compte pour induire la hauteur des sons. Par exemple, une planète qui tourne plus lentement aura un son plus grave qu'une autre. De la contemplation des astres des sphères va pouvoir ainsi se traduire par des gammes musicales, comme si chaque planète était assimilée aux différentes cordes d'une lyre.

Holst connaissait ces écrits sur l'harmonie des sphères et va donc associer chaque planète du système solaire à des éléments musicaux précis.

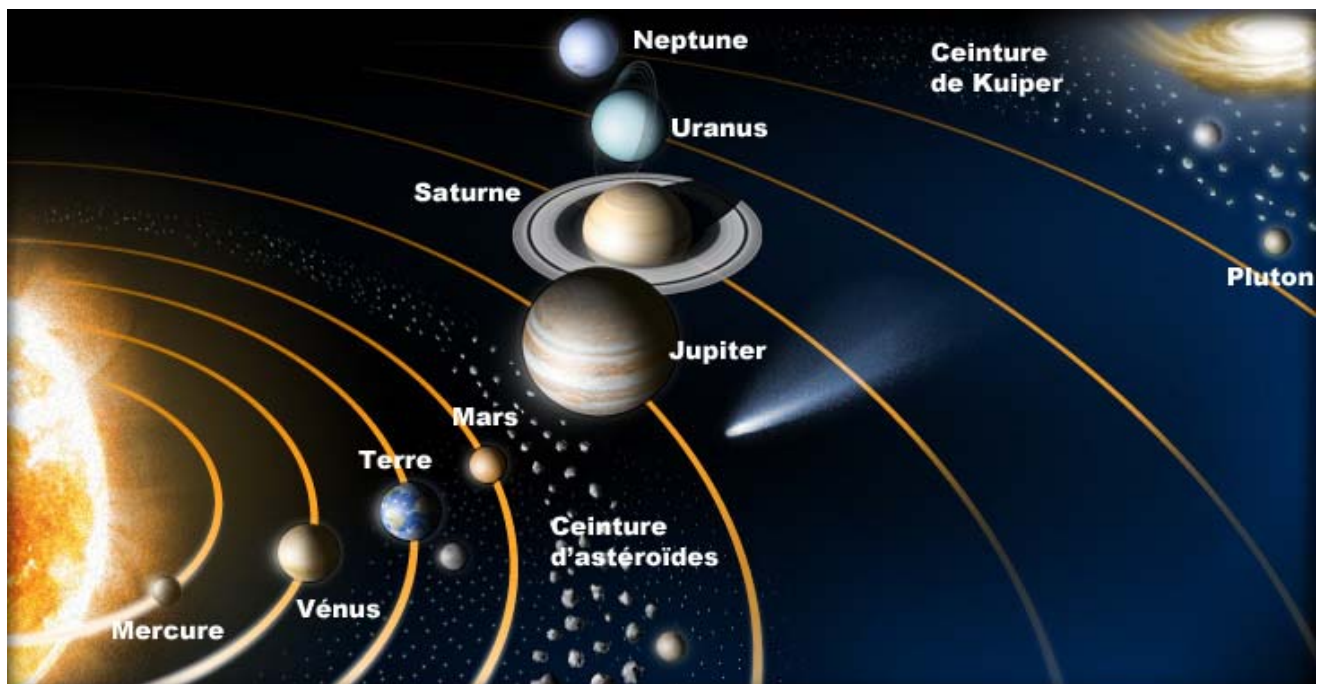
Les mouvements de l'œuvre :

Les 7 mouvements de l'œuvre correspondent aux différentes planètes du système solaire.

- 1 Mars, celui qui apporte la guerre
- 2 Venus, celle qui apporte la paix
- 3 Mercure, le messager ailé
- 4 Jupiter, celui qui apporte la gaité
- 5 Saturne, celui qui apporte la vieillesse
- 6 Uranus, le magicien
- 7 Neptune, le mystique

- Une erreur dans l'ordre des planètes ?

Ces mouvements ne sont pas envisagés selon l'ordre habituel de leur présentation astronomique. Si on considère leur distance par rapport au soleil, (cf. schéma ci-dessous) on constate que Gustav Holst inverse Mercure et Mars dans l'ordre des mouvements de l'œuvre. A-t-il un objectif particulier ?



- Un voyage psychologique :

La progression suggérée par l'ordre des mouvements se double d'un voyage à la fois psychologique et philosophique : du monde physique au métaphysique.²

Si Holst change l'ordre des différentes planètes dans les mouvements de son œuvre c'est parce qu'il veut nous entraîner dans un voyage psychologique. D'un monde physique effrayant et guerrier à un monde mystique. Mars correspond au signe astrologique du bélier et évoque l'homme animal, brutal. Tandis que Neptune, par ses sonorités si étranges nous entraîne dans un autre monde, un monde intérieur, mystérieux, presque surnaturel.

Pistes d'écoute : comment écouter l'œuvre ?

Holst décrit lui-même son œuvre comme *Une série d'images d'humeur, agissant comme si elles étaient un repoussoir l'une pour l'autre, avec très peu de contraste dans n'importe lesquelles d'entre elles.*¹

*Holst avait réussi à peindre musicalement le son engendré par des images atmosphériques mais plus encore il est parvenu à fasciner le public de tout temps.*³

*Cette musique est comme un film qui se déroule avec ses atmosphères différentes.*³

- 1^{er} niveau : une écoute astronomique

Imaginer chaque planète avec ses caractéristiques physiques, son orbite, sa vitesse de rotation, sa taille, sa matière, sa température... comme si on voyageait dans l'espace est une très bonne entrée pour l'écoute de cette œuvre. Ces impressions marquantes pourront ensuite être rapportées aux différentes sonorités entendues. Par exemple, il sera intéressant de faire le lien entre les instruments, les registres, les nuances entendues et la représentation des différentes atmosphères, sombres ou lumineuses, légères ou pesantes... Les nombreux motifs répétés en boucle peuvent également nous entraîner dans les différents mouvements de rotation de ces planètes.

- 2^e niveau : percevoir un caractère musical en lien avec le titre des mouvements

La musique de ces planètes est très variée et suggestive. Nommer les sentiments ressentis à l'écoute et chercher à identifier ce qui dans la musique induit une telle perception, sera l'occasion de reconnaître les différentes planètes à l'écoute et de faire le lien avec le caractère « astrologique » présent dans le titre des mouvements. Par exemple, en repérant dans le rythme, les nuances, les registres, les instruments ce qui peut évoquer la guerre, la paix, un messenger ailé, la joie, la vieillesse, la magie ou la dimension mystique.

- 3^e niveau : une écoute cinématographique

Cette musique a été une puissante source d'inspiration pour les compositeurs de musique de film. Le réalisateur britannique Ken Russell, en fait une adaptation cinématographique en 1983. *L'étoffe des héros* de Philip Kaufman (1983) utilise une musique composée par Bill Conti qui s'inspire très largement de *Mars* ou *Jupiter*. Pour *Star Trek VI*, le réalisateur souhaitait utiliser la musique des planètes mais pour des raisons économiques il n'a pu le faire. Le compositeur Cliff Eidelman a été choisi et sa musique présente des sonorités de cuivres et un ostinato qui semblent directement inspirés par la planète Mars de Holst. Et on trouverait encore beaucoup d'autres exemples.

Il peut être donc intéressant de d'écouter cette œuvre en imaginant un scénario d'après la musique entendue.

Différentes planètes

- Les planètes telluriques :

Mercure, Venus, la Terre et Mars ont une surface solide (appelée croûte ou écorce) constituée d'une matière rocheuse assez dense (des roches, des métaux...). On les appelle les planètes telluriques.

- Les planètes géantes gazeuses :

Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune sont plus volumineuses. Le diamètre de Jupiter est environ 11 fois plus grand que celui de la Terre ; celui de Saturne 9 fois plus grand. Mais leur densité est plus faible : ce sont essentiellement des boules de gaz. Elles ne possèdent pas de surface solide, mais seulement un noyau central de roches et de glaces. Elles tournent rapidement sur elles-mêmes (10 à 16h seulement) et sont entourées d'anneaux de matière.

MARS, CELUI QUI APPORTE LA GUERRE



Caractéristiques physiques :

Surface rocailleuse et désertique ; belle teinte rougeâtre à cause d'un oxyde de fer

Couleur rouille contenu dans les roches ; un grand canyon entaille sa surface.

Période de révolution sidérale : 687 jours

Température superficielle : - 120°C à 20°C maximum

Période de rotation sidérale : 24h37

Distance moyenne au soleil : 228 millions de km du soleil

Volume (terre=1) : 0.15

Masse (terre=1) : 0.11

Diamètre équatorial : 6800km

Caractéristiques musicales :

Caractère brutal et guerrier évoquant la barbarie humaine, le chaos de la guerre.

Le terrible ostinato qui soutient le rythme de cette pièce fait penser à une armée en marche. Le glaçant pianissimo initial sur le tremolo du gong, croit progressivement jusqu'au déchaînement du tutti final ffff, vanité triomphante ou suprême cri d'horreur. Le fracas assourdissant n'est pas sans rappeler la terrible condition des soldats de la 1^{re} guerre mondiale.

Les sonorités de col legno aux cordes (martellement des cordes avec le bois de l'archet) sur lesquelles se déploient les cuivres dans un registre assez grave et sombre soulignent cette férocité, folie meurtrière, qui semble impossible à arrêter. La mesure utilisée est asymétrique, à 5 temps. Cela est assez rare et contribue à accentuer un certain déséquilibre, tout comme l'alternance ternaire / binaire du rythme de l'ostinato (triolet / deux croches).

Les percussions sont particulièrement à l'honneur dans ce premier mouvement et semblent évoquer les bruits des armes.

Les intervalles utilisés contribuent également à créer une sensation d'angoisse. Les cuivres jouent une quinte qui se transforme en triton. Cet intervalle menaçant a, dans le passé, été nommé diabolus in musica, c'est-à-dire, le diable en musique.

VENUS, CELLE QUI APPORTE LA PAIX



Caractéristiques physiques :

Objet le plus lumineux après le Soleil et la Lune (étoile du berger). Présence de plaines volcaniques encore en activité. Voile épais de nuages. Pluies d'acide sulfuriques.

Atmosphère essentiellement constituée de gaz carbonique qui produit un effet de serre et explique la température très élevée.

Période de révolution sidérale : 225 jours

Température superficielle : 460°C

Période de rotation sidérale : 243 jours (tourne en sens inverse des autres planètes)

Distance moyenne au soleil : 108 millions de km du soleil

Volume (terre=1) : 0.86

Masse (terre=1) : 0.815

Diamètre équatorial : 12100 km

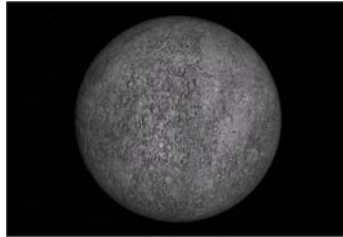
Caractéristiques musicales :

Les premières notes de Vénus sont jouées par un cor soliste, entouré par des bois. Cela peut évoquer la solitude, le désert, conséquence des ravages de Mars. Mais les sonorités sont tout de même immédiatement plus rassurantes, plus chaleureuses. La douceur des liaisons, le rythme reposant, l'absence de pulsation marquée, donnent une sensation de paix.

Les cuivres et les cordes sont utilisés pour leur couleur chaude, les bois et le célesta pour la luminosité de leur registre aigu.

La présence de solistes dialoguant sereinement, notamment le hautbois, plus pastoral, achève de nous calmer, de nous consoler après le passage sur Mars.

MERCURE, LE MESSAGER AILE



Caractéristiques physiques :

Mercure est la plus petite des planètes telluriques. Elle n'a pratiquement pas d'atmosphère car elle n'est pas assez lourde pour retenir une enveloppe de gaz. Elle est donc percutée par des petits corps circulant dans l'espace ce qui explique ses cratères impressionnants. Sa surface ressemble à celle de la Lune.

Période de révolution sidérale : 88 jours

Température superficielle : -170°C à 400°C

Période de rotation sidérale : 58.6 jours

Distance moyenne au soleil : 58 millions de km du soleil

Volume (terre=1) : 0.056

Masse (terre=1) : 0.055

Diamètre équatorial : 4880 km

Caractéristiques musicales :

Le tempo et le rythme rapide, les guirlandes de notes ascendantes et descendantes apportent la légèreté et la souplesse de ce messager ailé. Le registre aigu des bois, notamment le piccolo, la présence du triangle, le rythme tournoyant peuvent évoquer les battements d'ailes de ce messager étrange.

Une phrase timide énoncée par le violon nous parvient comme un message, repris par de nombreux instruments successivement : le hautbois, la flute, le célesta, la clarinette qui gagne ensuite progressivement tout l'orchestre dans une nuance ff et qui s'évanouit peu à peu.

Les sons aigus et rapides qui reprennent sont joués de façon détachée (staccato) et créent une musique rebondissante.

JUPITER, CELUI QUI APPORTE LA GAITE



Caractéristiques physiques :

Jupiter est la plus grosse des planètes du système solaire. Elle a une atmosphère épaisse constituée d'hydrogène et d'hélium. Des nuages de gaz solidifiés ou liquéfiés s'étirent comme des ceintures. Une grosse tache rouge semble être un ouragan permanent, gros comme 4 fois la Terre.

Période de révolution sidérale : 11.86 années terrestres

Température superficielle : -150°C (nuages) 30000°C au cœur

Période de rotation sidérale : 9h55

Distance moyenne au soleil : 778 millions de km du soleil

Volume (terre=1) : 1319

Masse (terre=1) : 318

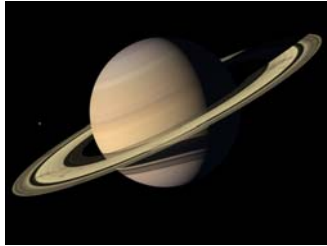
Diamètre équatorial : 142800 km

Caractéristiques musicales :

Jupiter nous entraîne immédiatement dans un tourbillon festif. Ce caractère est donné par la simplicité des thèmes utilisés, qui ressemblent à des musiques plus traditionnelles, populaires. Le tambourin et sa rythmique nous entraîne dans la fête. L'intervalle de quarte est particulièrement mis en valeur dans cette pièce.

Le thème principal a même été considéré par le public comme une sorte d'hymne patriotique. Holst adaptera d'ailleurs ultérieurement sa musique aux paroles d'un autre hymne anglais traditionnel. La fanfare des cuivres ajoute un caractère magistral, puis les bois apportent le côté espiègle, dans l'aigu avec le célesta. Le final est brillant, les bois et les cordes égrainent très rapidement des guirlandes de notes tourbillonnantes et la gaité semble rayonner dans un crescendo final magistral aboutissant à une nuance fff.

SATURNE, CELUI QUI APPORTE LA VIEILLESSE



Caractéristiques physiques :

Saturne est moins dense que Jupiter car son atmosphère possède davantage d'hydrogène. Elle connaît de violents cyclones (1800km/h). Elle a un immense disque de 300000km de diamètre et d'un km d'épaisseur constitué de myriades de petits blocs de glace poussiéreuse.
Période de révolution sidérale : 29.5 années terrestres
Température superficielle : -180°C
Période de rotation sidérale : 10h
Distance moyenne au soleil : 1.4 milliards de km du soleil
Volume (terre=1) : 755
Masse (terre=1) : 95.2
Diamètre équatorial : 120540 km

Caractéristiques musicales :

Changement total de décor avec l'oscillation extatique des premiers accords de Saturne dans le grave des flutes. On peut noter la présence d'une flute en sol, au son velouté et mystérieux. Deux harpes doublent les flûtes de leurs sonorités harmoniques. L'ambiance est plus froide et le tempo lent. De longues tenues en crescendo apparaissent à différents instruments. Le temps passe progressivement, la vieillesse arrive, tout semble plus sage et mesuré après l'exubérance de Jupiter. Le registre général est plus grave, solennel, les contrebasses, hautbois baryton (instrument particulièrement rare et apportant un timbre tout particulier à cette œuvre), clarinette basse, trombones basses et les timbales émergent des profondeurs. Avec la vieillesse, le regard sur la vie change, l'ombre de la mort plane. Des cloches lugubres sonnent une sorte de glas funèbre. La rythmique initiale s'enrichit de contretemps. La pièce se termine avec de très grandes tenues qui semblent nous plonger dans l'au-delà.

URANUS, LE MAGICIEN



Caractéristiques physiques :

Uranus a une atmosphère épaisse d'hydrogène et hélium. La présence de méthane lui donne une belle couleur bleue. Anneaux de poussière sombre.

Période de révolution sidérale : 84 années terrestres

Température superficielle : -200°C

Période de rotation sidérale : 17h

Distance moyenne au soleil : 2.8 Milliards de km du soleil

Volume (terre=1) : 67

Masse (terre=1) : 14.5

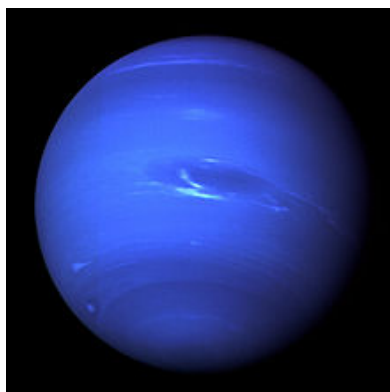
Diamètre équatorial : 52290 km

Caractéristiques musicales :

Après une introduction menaçante des cuivres graves présentant à nouveau des intervalles de tritons et ponctuée dramatiquement par les timbales, un rythme entraînant se met en place. La sonorité des bassons et leur rythmique fait immédiatement penser à *l'Apprenti sorcier* de Paul Dukas qui renforce le côté magique de la pièce. L'accélération rythmique, les sons des xylophones évoquent des enchantements, le déploiement de forces surnaturelles. Petit à petit, tout l'orchestre est gagné par cette frénésie magique.

Mais on retombe dans les profondeurs angoissantes et maléfiques des cuivres graves. Le piccolo joue un motif fulgurant qui peut évoquer une sorte d'apparition mystérieuse. Les timbales sont déchaînées et entraînent l'orchestre dans un rythme endiablé qui semble s'arrêter un instant après un déferlement de sons et l'ajout d'un orgue. On peut alors entendre de douces harmoniques de harpes qui reprennent la mélodie menaçante des cuivres. Mais le mouvement se termine avec la couleur puissante et menaçante de l'introduction.

NEPTUNE, LE MYSTIQUE



Caractéristiques physiques :

Neptune est le sosie d'Uranus mais son atmosphère est plus agitée. Il y a des nuages de différentes altitudes poussés par des vents de 1000km/h. Une tâche sombre rappelle celle de Jupiter, c'est aussi un énorme ouragan.

Période de révolution sidérale : 164.79 années terrestres

Température superficielle : -210°C

Période de rotation sidérale : 16h

Distance moyenne au soleil : 4.5 Milliards de km du soleil

Volume (terre=1) : 57

Masse (terre=1) : 17.2

Diamètre équatorial : 49500 km

Caractéristiques musicales :

Neptune contraste avec Uranus par son tempo lent, son ambiance très lisse, legato, dans une nuance très piano. De nombreuses sonorités contribuent à donner un caractère étrange, mystique à cette dernière pièce : les trémolos de harpe dans l'aigu produisent des sons cristallins, on retrouve des oscillations harmoniques un peu comme dans Saturne, le célesta est particulièrement présent et amène une couleur surnaturelle, céleste, les cordes utilisent parfois des sourdines, jouent des sons près du chevalet, et le côté irréel, presque aquatique, est créé par l'arrivée des voix, deux chœurs sans paroles qui se fondent d'abord dans l'orchestre avec des tenues aigues extrêmement longues, donnant une impression d'immortalité et l'orchestre s'efface peu à peu.

Bibliographie :

<http://www.cinezik.org/reperes/memoire-holst.pdf> : mémoire de Quentin Billard

Note n°1 : *Gustav Holst : The Man and His Music*, Michael Short, Oxford University Press, 1990

Note n°2 : *Holst : The Planets*, Richard Greene

Note n°3 : *Gustav Holst : sa vie, son œuvre*, Claire Boghossian, Université de Lille III, 1998

Note n°4 : *Gustav Holst, A Biography*, Imogen Holst, Oxford University Press, 1969

Michael Schønwandt



Michael Schønwandt assure à partir de septembre et jusqu'en juin 2018, la fonction de chef principal de l'Opéra Orchestre national Montpellier.

Il a été Directeur musical de l'Opéra Royal de Copenhague et de l'Orchestre Royal du Danemark (2000-2011), et a également occupé les postes de Directeur musical du Berliner Sinfonie-Orchester (1992-98), chef principal du Netherland Radio Chamber Philharmonic Orchestra (2010-2013), premier chef invité de La Monnaie à Bruxelles (1984-87), premier chef invité de l'Orchestre National de la Radio Danoise (1987-2000), premier chef invité de l'Orchestre de la Beethovenhalle à Bonn, ainsi que Chef Principal Invité de l'Orchestre Royal des Flandres.

Né à Copenhague en 1953, Michael Schønwandt étudie le piano, la théorie et la composition avant de s'orienter vers la direction d'orchestre. Il poursuit ensuite ses études à Londres à la Royal Academy of Music. En 1979, il est engagé comme Chef Permanent du Royal Danish Opera à Copenhague, ce qui lui permet pendant plusieurs années de couvrir un vaste répertoire de Mozart à Penderecki.

Outre sa collaboration étroite avec l'Opéra Royal de Copenhague, il dirige de nombreuses productions au Covent Garden de Londres, à La Monnaie à Bruxelles, à l'Opéra de Vienne, à l'Opéra de Paris, ainsi qu'à Nice, Stuttgart, Cologne, Madrid, Tel Aviv : *Alceste*, *Don Giovanni*, *Les Noces de Figaro*, *L'Enlèvement au Sérail*, *Idomeneo*, *Fidelio*, *Salomé*, *Elektra*, *Macbeth*, *Otello*, *Turandot*, *Jenufa*, *Le Vaisseau Fantôme*, *Parsifal*, *Tannhauser*, *Queen of Spades*, *Pelléas et Mélisande*, *Les Troyens*, *Maskarade* de Nielsen. Il obtient un grand succès au Festival de Bayreuth avec les *Maîtres Chanteurs*.

Michael Schønwandt consacre une grande partie de sa carrière au répertoire symphonique. Il dirige l'Orchestre Philharmonique de Vienne, l'Orchestre Philharmonique de Berlin, l'Orchestre Symphonique de Vienne, le Vienna Radio Symphony Orchestra, l'Israel Philharmonic, le Philharmonia Orchestra, le London Philharmonic Orchestra, le London Symphony (dont une intégrale des concertos de Beethoven avec Alfred Brendel), le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre de la Suisse romande, l'Orchestre National de France, le

Philharmonique de Radio France, les Orchestres de Bordeaux, Lyon, Nice, Toulouse, Monte-Carlo ainsi que les Orchestres de Bamberg, Bonn, Düsseldorf, Munich Radio Bavaroise, l'Orchestra Sinfonica Giuseppe Verdi di Milano, l'Orchestre Philharmonique de Helsinki, la Monnaie de Bruxelles, Budapest, Stockholm, Oslo, Rome, Graz et Zurich. Il enregistre régulièrement avec le Royal Danish Radio Symphony Orchestra. Parmi les derniers enregistrements on peut citer : *Salomé* de Richard Strauss chez Chandos, l'intégrale des symphonies de Niels Gade et de Weyse, l'intégrale des symphonies de Nielsen, ainsi qu'en première mondiale le concerto pour violon n°3 de Henze et l'opéra *The Handmaid's Tale* de Poul Ruder. Il a aussi gravé avec l'Orchestre Philharmonique de Nice *Pelléas et Mélisande* de Schoenberg et de Sibelius. Sortie 2008 : *The Ring et Maskarade* avec l'Opéra Royal de Copenhague.

Ses récents engagements comprennent *La Petite Renarde rusée*, *Lulu* et *Così fan tutte* à l'Opéra National de Paris, *Elektra* à l'Opéra national de Montpellier, *Die Frau ohne Schatten* à Copenhague, *Wozzeck* à Stuttgart mais également des concerts aux Pays-Bas avec le Radio Kamer Filharmonie, le Concertbouw, l'Orchestre symphonique de la Radio Danoise, l'Orchestre de l'Hamburgische Staatsoper, le Staatsorchester de Stuttgart, SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg, l'Orchestre symphonique de Bâle, l'Orchestre Symphonique de Séville du Real et le Mozarteum Orchester Salzburg.

Il vient de diriger tout récemment, *Ariane à Naxos* de Richard Strauss à l'Opéra national de Paris dans la mise en scène de Laurent Pelly ; *Saul and David* de Carl Nielsen à Copenhague / Royal Danish Theatre. Il dirigera *Falstaff* de Verdi à Londres au Royal Opera House en juillet 2015.